

Clerc (R.), Enquête sur le centre de postcure et d'hébergement de La Boère-Lamothe, rapport de l'Inspection des Affaires sociales, octobre 1978, extrait p. 22-24 annoté par Stanislaw Tomkiewicz.





INSPECTION GENERALE
DES
AFFAIRES SOCIALES

COMBINERALIE

ENQUETE SUR LE CENTRE DE POSTCURE ET D'HEBERGEMENT DE LA BOERE-LAMOTHE

(Haute-Garonne) (Association «Le Patriarche»)

RAPPORT

Mis colector de per alelectores l'apresentations en presentations

12 - Que deviency les santon. Les resonnes proposes de la company de la

The problematicus and year rate or seement a reservoir or the

présenté par : R. CLERC Inspecteur Général Adjoint

OCTOBRE 1978

The te value with the de l'établissements successes serves : Page	S	
I - INTRODUCTION : LA MISSION : PROBLEMATIQUE, CONTRAUTES, METHODES	1	
11 - La position du problème	2	
II - PRESENTATION DE L'ETABLISSEMENT ET DE SON FONCTIONNEMENT	. 5bi	2
2I - Premier contact, premières questions. 22 - Aspects formels du fonctionnement. 23 - Le personnel. 24 Le fonctionnement financier. 25 - L'association "le Patriarche" et ses projets. 26 - Le comité de soutien	6 .9 10 12 14	•
3I - Les méridiens 3II. l'accueil	15 16 18	
32 - Les pôles		
32I. le groupes		
322. "Lucien"		
JZJ. EZ CIRIECTIQUES	21	
33 - Exercice ou abus du pouvoir ?	21 22	
34 - Un comportementalisme français ?	24	
35 - Synthèse sur les méthodes	25	
36 - "Sortir" ou "se casser" ?	26	
37 - Qui attaque la BOERE ?	27	
IV - LES RESULTATS	28 b	i
4I - Qui entre à la BOERE ?	30	i
V - CONCLUSION ET PROPOSITIONS	34	
5I - Conclusions	34 34 34	

332 - La violence.

3321 - Le Patriarche écrit dans son livre : "Les aimer "(les toxicomanes) avec amour, avec joie, avec fraternité, les aimer sans "faiblesse, sans défaillance aussi. Etre dur, être tendre, être faible, "être fort, se mettre à leur niveau tout en gardant le sien, se mettre à "leur langage, à leur dialogue aussi, les battre, les choquer, les caresser "aussi. Etre démesuré, comme ils sont, eux...".

La violence est là, évidente, portée par l'amour. Loin de traiter les marginaux en marginaux, il s'agit de se marginaliser avec eux. C'est au plein sens du terme, une démarche évangélique, non une démarche conformisatrice. Qu'en a -t-il été en réalité?

3322 - Le Patriarche ne s'est jamais caché - son livre, encore en témoigne, d'avoir mis hors d'état de fuguer, d'un coup de poing ou d'une manchette, tel pensionnaire prêt à partir pour reprendre sa défonce : violence salvatrice, sans nul doute préférable au mitard ou à la violence de la camisole chimique.

Il y a eu d'autres actes de violence ; si la rixe au couteau rapportée par la presse, authentique, est en fait, nous en avons acquis la certitude, un réglement de compte purement privé pour des raisons qui n'ont rien à voir avec le Patriarche ou la communauté, d'autres actes n'ont pas eu ce caractère incident : la correction au "munchaku" est certaine ; c'est une initiative d'un encadrant, plus ou moins couverte, après coup, par le Patriarche. La fracture de la mâchoire d'un pensionnaire (qui a déclaré l'avoir mérité, ce que l'on peut considérer à la fois comme rassurant et comme inquiétant, selon le système de lecture que l'on adopte à l'égard du fait "la BOERE") est hautement probable, si nous n'avons pas pu l'établir avec certitude.

3323 - Il semble bien qu'il y ait eu, pendant certaines périodes, d'autres actes violents, du fait du Patriarche ou des encadrants. Toutefois, les témoignages que nous avons entendus (1) ne coîncident pas vraiment : les uns font allusion à des "punitions" pour des faits précis (pensionnaire rentrant ivre, par exemple) les autres à des gestes de pure colère du Patriarche. Plusieurs précisent avoir entendu parler de violence et n'en avoir pas vu eux-même. Une chose est certaine : la totalité des témoignages que nous avons pu recueillir se rapportent à la période 1973 - août 1975.

⁽¹⁾ à peu près les mêmes que ceux rapportés par la brochure de l'AREL.

Mais deux personnes ayant vécu pendant plusieurs mois à la BOERE en 1977 - 1978, et actuellement en mauvais terme avec le Patriarche, nous ont déclaré ne l'avoir jamais vu frapper quiconque.

3324 - Il n'est guère possible de reconstituer à coup sûr le passé. Mais la mise en perspective des témoignages nous amène à retenir comme le plus vraisemblable le schéma suivant : il a existé dans l'établissement, à côté de quelques "coups de poing salvateurs", des moments de violence mal contrôlée, confuse, pulsionnelle, dépourvue donc, par là même, de toute "excuse" pédagogique, mais aussi du caractère plus inquiétant que leur aurait donné une théorisation, une rationalisation à froid. Ces moments ont dû se concentrer sur certaines périodes de montée des problèmes, de tâtonnements, de désarroi. On a alors pu céder plus souvent à la facilité de frapper faute de savoir toujours comment approcher, résoudre, communiquer... Pour inacceptable que cela soit, c'est en tout cas le contraire de la tarification de la punition ou de l'érection de la violence en système.

In'al ce gue a the fact pour change?

est-u gue go part change l'al set!

Secte Patriashe

Sente Patriashe

gue violets, pant le reposabilité qu'e

les donné le confronte trayen l'al

tions, this is the past is droit d'aller plus lois que con doutes at d'évogier

a ser ercos le ne sals quel astre de listre Carence

exister 1 14 Still, rest orderence midicale, le seme type dood / ...

333 - Abus sexuel de pouvoir - Il faut d'embler éliminer les viols et l'exercice d'un droit de cuissage. Nous avons entendu un témoignage pour tentative de viol. Les autres témoignages concernaient le comportement du Patriarche avec des non pensionnaires, et il ne s'agissait pas de viols.

A l'inverse - il s'agit d'un témoignage de seconde main émanant d'une personne totalement digne de foi - trois anciernes pensionnaires qui avaient parlé, y compris pendant leur séjour à la BOERE, de tentatives de relations sexuelles faites sur elles par le Patriarche, sont récemment, et spontanément revenus sur leur témoignage. L'une d'entre elles a déclaré avoir été payée, avant son entrée à la BOERE, par une personne dûment précisée, pour prétendre avoir été la victime de tels agissements.

Voilà les faits, ou plutôt les témoignages. Reste le livre du Patriarche, qui, antérieur à la campagne, aborde nettement le problème :
"... la naissance ou la renaissance d'une sexualité normale ou même forte est un bienfait, une participation importante de motivation autre que la drogue... Si possible, ne jamais offrir son corps sans un choix réel et sans besoin. En revanche, le toucher, les caresses sauf clitoridiennes, caresse de toute la surface de la peau, recherche de durcissement de la poitrine, éveil, plutôt, de la sensualité, éveil de la vue... (Les garçons) veulent consommer, et c'est la pire des choses à faire : on détruit au lieu d'aider. La fille redevient objet..."

"Les caresses sauf clitoridiennes": restriction centimétrique qui ouvre déjà des perspectives assez larges, sur un terrain ou la maîtrise est difficile... Certainement cette pédagogie de l'éveil sensuel est-elle défendable et sans doute salutaire, mais quelle difficulté pour l'opérateur quelle équivoque pour ceux qui n'acceptent pas les prémisses du raisonnement (première ligne de notre citation)! Surtout, quel retentissement chez les jeunes femmes en question?

Nous sommes prêts à admettre qu'en effet bezucoup ont pu tirer profit de cet ével. Mais d'autres ? Est-ce que telle, qui, dans l'instant de son désarroi ou de son angoisse, acceptera les bienfaits d'une caresse sur le moment dépourvue pour elle d'ambiguité, ne verra pas demain, dans la même caresse dont elle n'aura pas besoin, abus de pouvoir, agrèssion de sa volonté de son intégrité - tentative de viol en quelque sorte?

Et que signifie "ne jamais offrir son corps sans un choix réel et sans besoin"? S'agit-il seulement, comme semble l'indiquer le contexte, d'une leçon faite à "certains" de mesCasanova "? On ne peut, bien sur, qu'approuver la formule, mais il est évident que dès lors qu'elle concernerait le "pédagogue de la sensualité" elle indiquerait qu'il peut exister à la BOERE, sans ordonnance médicale, le même type de relations médecin-malade que dans certains établissements, qui, à notre connaissance n'ont jamais été mis en cause.

Bref, nous ne savons pas, honnêtement, si le Patriarche a, ou non, joué l'apprenti sorcier de sa propre pédagogie. Nous pensons d'autre part qu'il a pu se tromper sur l'opportunité, à certains moments, de ses interventions. Mais on n'a pas le droit d'aller plus loin que ces doutes et d'évoquer à son propos je ne sais quel satyre de Haute-Garonne.

34 - Un "comportementalisme" français ?

34I - Les méthodes comportementalistes américaines, telles qu'elles sont appliquées par exemple à DAYTOP aux USA et à PORTAGE au CANADA, méthodes dont on vante l'efficacité, ont été souvent évoqués à propos de la BOERE.

Rappelons à ce propos la position de Mme le Ministre de la Santé et de la Famille exprimée dans une lettre à un médecin, à propos de toxicomanie précisément : "L'adoption de méthodes fondées sur une hiérarchie "stricte de sanctions et de promotions, le caractère humiliant de certaines "de ces pratiques, l'accent essentiellement porté sur l'acquisition mécanique de comportement formel, jugé conforme au modèle social, sont autant "d'éléments dont la convergence ne me_semble pas admissible". (23 mars 1978).

342 - Qu'y a-t-il de commun entre les méthodes de la BOERE la MOTHE et les méthodes comportementalistes ? Le sevrage-bloc, le recours au travail, la rigidité horaire, et - éventuellement pour la BOERE, un réventuel recours à des violences. Pour tout le reste, la BOERE nous paraît typique de l'anti-comportementalisme. Si nous reprenons les termes de la lettre de Mme le Ministre de la Santé, nous constatons :

- qu'il n'y a aucune hiérarchie dessanctions ou des promotions : les unes et les autres sont adaptées au cas, appliquées en fonction de l'intérêt du moment du pensionnaire, pour le valoriser ou l'amener à réfléchir ; la dialectique entre Lucien et la communauté évacue toute rigidité à cet égard. Par ailleurs, le terme de "promotion" n'a aucun sens à la BOERE ; il s'agit de responsabilités. Or chacun, ou presque, a la sienne, et beaucoup sont tournantes.
- aucume pratique ne vise à l'humiliation, et il n'y a pas de hiérarchie des tâches, chaque groupe choisissant la siemne qui est effectuée par tous, y compris par l'encadrant du groupe. La vaisselle n'est pas plus noble, ou ignoble, que le jardinage, l'apiculture ou les études.
- il n'y a pas acquisition plus ou moins "mécanique d'un comportement formel, jugé conforme au modèle social". S'il en était ainsi, la "suradaptation" dont nous avons parlé serait un succès : elle est ressentie comme un échec. C'est l'inverse qui se passe. La souplesse et l'interchangeabilité des structures et des choix visent à provoquer l'intérêt, puis à Fortifier les motivations de chacun. Quant au "modèle social", il est mis en question par le caractère même de communauté marginale de la BOERE et de la MOTHE. Le reproche inverse, qui consisterait à dire que le centre n'est pas assez prévoyant, ne prépare pas suffisamment ses pensionnaires à l'obéissance sans discussion, au respect inconditionnel des valeurs établies, serait, quoique détestable, plus fondé. Les anciens de la BOERE, quelque soit leur travail, leur mode de vie, leur degré d'intégration dans la société, n'identifient certes pas le Bien et l'Ordre Social.

343 - Les critiques tentés d'établir une similitude entre les expériences comportementalistes américaines et l'établissement de la BOERE oublient d'autre part (ou ignorent) l'immense investissement d'attentier d'intérêt des uns pour les autres, de fraternité, de "tendresse" (le mot n'est pas de nous mais de plusieurs témoins), qui caractérise l'accueil et la réciprocité de la prise en charge.